

LA VISION DE LA VIEILLESSE CHEZ MADAME DE LAMBERT

BY

REBECCA ROSHANOBH

A Thesis

Submitted to the Faculty of Graduate Studies

in Partial Fulfillment of the Requirements

for the Degree of

MASTER OF ARTS

Department of French, Spanish and Italian

University of Manitoba

Winnipeg, Manitoba

© July, 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-53216-X

Canada

**THE UNIVERSITY OF MANITOBA
FACULTY OF GRADUATE STUDIES

COPYRIGHT PERMISSION PAGE**

La Vision de la Vieillesse Chez Madame de Lambert

BY

Rebecca Roshansobh

**A Thesis/Practicum submitted to the Faculty of Graduate Studies of The University
of Manitoba in partial fulfillment of the requirements of the degree
of
Master of Arts**

REBECCA ROSHANSOBH © 2000

Permission has been granted to the Library of The University of Manitoba to lend or sell copies of this thesis/practicum, to the National Library of Canada to microfilm this thesis/practicum and to lend or sell copies of the film, and to Dissertations Abstracts International to publish an abstract of this thesis/practicum.

The author reserves other publication rights, and neither this thesis/practicum nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Au nom d'Allah, le plus Miséricordieux et le plus Bienveillant

Remerciements

J'aimerais remercier mes chers parents, qui m'ont toujours encouragée et ont aidé à l'accomplissement de cette thèse.

Un remerciement spécial est à mon directeur de thèse, le professeur Paul Fortier, qui par sa connaissance, son expérience, sa patience et sa bonne volonté, m'a donné une aide précieuse. Je n'aurais pu mener ce travail à bonne fin sans ses conseils et son assistance. Je tiens à assurer le Professeur Fortier de ma respectueuse gratitude, et de mon admiration.

J'aimerai remercier également mon cher mari, Alireza, qui m'a toujours aidée et encouragée dans cette entreprise. Enfin, je dois à mes chers enfants, Mohammadreza et Saba, qui par leur patience m'ont aidée dans cet travail.

Abstract

This thesis studies woman and aging by analyzing Le Traité de la vieillesse (1748) of the late seventeenth century French philosopher and writer Madame de Lambert (1647-1733).

The study is carried out by examining the writings of theorists that may have influenced Madame de Lambert: first, Greeks and Romans among whom Plato, Aristotle, Seneca and Cicero can be named. The interpretation of old age from each philosopher's point of view is presented. Aging in women was entirely ignored in the classical period. The study continues with analysis of French writings by Montaigne, Pascal, La Bruyère, Saint-Évremond, and La Rochefoucauld. They unanimously stereotyped old age by deficiency and decrepitude, and strongly encouraged old people to step aside from their social status. Only La Bruyère considered aging in women. Madame de Lambert is original in her approach since she is dealing mainly with women's issues in relation to aging. She encourages women to ignore social prejudice, to achieve fulfillment through education, and to break free from gender servitude. Madame de Lambert was a traditional thinker as well as a modern philosopher. While previous thinkers had substantial influence on her work, she managed to keep her originality and also influenced other works such as L'Encyclopédie of Diderot.

Table des matières

Remerciements	ii
Abstract	iii
Table des matières	iv
Introduction	1
1. La Vision classique	4
1.1. Les Grecs	4
1.1.1. Platon	4
1.1.2. Aristote	8
1.2. Les Romains	9
1.2.1. Sénèque	10
1.2.2. Cicéron	12
1.3. La Vieillesse chez les classiques	16
2. Les Français	18
2.1. Montaigne	18
2.2. Pascal	27
2.3. La Bruyère	29
2.4. Saint-Évremond	36
2.5. La Rochefoucauld	43

2.6. La Vieillesse chez les Français	44
3. Madame de Lambert	46
3.1. Perspective	46
3.2. Avantages	47
3.3. Désavantages	51
3.4. Conseils	54
3.5. La Vieillesse chez Madame de Lambert	60
Conclusion	61
Bibliographie	68

Introduction

La vieillesse est l'âge de la décrépitude. C'est l'hiver de la vie. Le vieil homme ainsi que la vieille femme avancent vers leur déclin biologique et spirituel.

Du point de vue physiologique, la vieillesse est assimilée à une maladie. Il y a une sorte de transformation défavorable dans les parties du corps humain.

Du point de vue intellectuel, on peut dire que les personnes âgées ont beaucoup de mal à s'adapter aux situations nouvelles, et résistent aux changements. Ils sont pris par les habitudes. Leur faculté d'apprentissage est affaiblie. En somme, la vieillesse est entourée de défauts. Mais puisqu'elle est la suite naturelle de la vie humaine, c'est un sujet intéressant à toutes les époques. Aujourd'hui, à cause des progrès scientifiques, le nombre des gens âgés augmente, et la vieillesse devient un sujet de plus en plus intéressant. L'étude qui suit fournit un contexte historique à un sujet très discuté actuellement.

La vieillesse en tant que la dernière étape de la vie humaine semble intéresser toutes les époques. Tout au long de l'histoire humaine, des philosophes et écrivains ont discuté et écrit sur le sujet. Il semble que la place des gens âgés dans les écritures dépende des circonstances sociales. Chaque société définit ses propres valeurs au sujet de la vieillesse. Parfois c'est la richesse qui est valorisée et parfois c'est la

la vieillesse. Parfois c'est la richesse qui est valorisée et parfois c'est la productivité qui est mise en valeur. Ainsi la sexualité joue un rôle important dans l'évaluation de la vieillesse. Les vieilles femmes semblent être moins respectées que les vieux hommes. Parfois on ferme les yeux sur elles et sur leurs problèmes.

Bien que la condition des vieilles femmes soit souvent passée sous silence, elle a attiré l'attention de quelques écrivains et philosophes, tels que Madame de Lambert, Moraliste de la fin du dix-septième et du début du dix-huitième siècle (1647-1733), elle a envisagé le problème de la vieillesse chez la femme, surtout du point de vue moral et social. Le Traité de la vieillesse, qui est imprimé quinze ans après la mort de Madame de Lambert, et qui lui est attribué, présente non seulement une peinture nuancée, mais aussi il offre à ses lectrices et lecteurs des remèdes contre les maux de cet âge.

Madame de Lambert était une des femmes instruites de son époque, et comme on le sait, la connaissance des classiques, aussi bien qu'une familiarité avec les grands penseurs français modernes, étaient à l'époque des caractéristiques d'une personne instruite. Puisque le but de cette étude est d'examiner la place de la vieillesse chez Madame de Lambert, il est utile d'examiner d'abord la vieillesse chez ces autres penseurs.

Les Grecs et les Romains sont les pionniers des sciences, surtout des sciences humaines. Ils sont connus comme la source de la civilisation et de la culture

occidentale. Donc étudier leur perspective sur la vieillesse révèle la base et le point de départ des idées courantes sur le sujet au dix-huitième siècle.

D'autres documents qu'il est utile d'examiner afin de mieux comprendre les idées de Madame de Lambert sont les œuvres des Français considérés importants à la fin du dix-septième siècle. Leurs idées mettent en perspective celles de Lambert.

Cela permet d'examiner le Traité de la vieillesse de Madame de Lambert, et de distinguer entre les choses déjà dites, et les concepts nouveaux et originaux. La méthode employée dans cette étude est l'examen des écrits des penseurs. Donc c'est plutôt l'analyse des idées par l'intermédiaire des documents.

1. La Vision classique

Madame de Lambert, moraliste de la fin du dix-septième et du début du dix-huitième siècle, n'était pas exempte aux tendances de sa culture. Comme les autres écrivains de son temps, elle possédait une formation classique basée sur la tradition. Certes, les idées des Anciens comme sources historiques et traditionnelles avaient une grande influence sur la littérature et la pensée occidentales, surtout au dix-septième siècle. Les écrivains de cette époque envisageaient l'homme en partie d'après le modèle grec et romain.

1.1. Les Grecs

Ce chapitre présente les idées des philosophes grecs classiques sur la vieillesse, pour déterminer leur influence sur le Traité de la vieillesse de Madame de Lambert. Les philosophes en question sont Platon et Aristote.

1.1.1. Platon

Le livre I de La République de Platon traite le sujet de la vieillesse. Céphale est le vieillard idéal, qui malgré la diminution de ses forces physiques ne ressent pas les misères qui accablent fréquemment les gens de son âge. Dans son dialogue avec Socrate il exprime comment, en avançant en âge, il jouit des plaisirs spirituels:

Pour moi, sache-le bien en effet, à proportion de l'affaiblissement des autres plaisirs, ceux de la vie corporelle, d'autant s'accroissent, quant aux choses de l'esprit, mes besoins et mes joies. (Platon, Lois 859)

Selon Platon, quand on vieillit, les capacités corporelles diminuent, mais en même temps les autres forces s'accroissent, ce qui constitue une source de joie. La perspective platonicienne sur le sujet de la vieillesse est positive.

Platon démontre la situation d'un vieil homme qui est assez riche. Il semble que l'avantage de la vieillesse décrite par Platon résulte en réalité de la fortune et de la richesse. Peut-être, si Céphale ne possédait pas un haut niveau de vie, ne serait-il pas capable de jouir des bénéfices de la vie. Mais Platon, dans le passage des biens de la fortune dans le même livre de La République, enlève les ambiguïtés sur ce sujet. Dans ce passage Céphale répond à Socrate qui lui avait dit qu'on pense que c'est à cause de sa grande fortune qu'il peut supporter la vieillesse:

Sans doute, à l'égard des gens qui, dépourvus de fortune, supportent la vieillesse avec peine, ce même propos est-il de mise: ni l'homme de bien ne pourrait, avec une pleine aisance supporter une vieillesse qu'accompagne la pauvreté; ni, se fût-on enrichi, jamais s'accommoder de soi-même, faute d'être un homme de bien! (Platon, République 860-61)

Donc selon Platon ce n'est pas la richesse qui rend la vieillesse plus supportable, mais c'est la vertu qui la rend heureuse.

Le vieillard semble avoir une place assez respectée dans les écrits de Platon. Le vieil homme est considéré sage et on fait confiance en lui. D'autre part, il joue le rôle d'exemple pour les jeunes. Socrate montre son respect de Céphale, en le rassurant qu'il désire poursuivre le chemin parcouru par le vieillard:

Il est bien sûr, dis-je, que je prends plaisir, Céphale, à m'entretenir avec les gens tout à fait âgées! M'est avis en effet que c'est auprès d'eux qu'il faut, en tant que déjà ils ont parcouru une route sur laquelle, à notre tour, nous aurons probablement à cheminer, s'instruire sur la nature de cette route. (Platon, République 85)

C'est en avançant en âge qu'on acquiert des expériences précieuses. Platon recommande la transmission de ces expériences par les fréquentations continues entre les jeunes et les vieux. Les expériences des vieux aident les jeunes à connaître les vicissitudes de la vie. Ainsi, grâce aux conseils des vieillards, les jeunes suivront le chemin du bonheur et éviteront de commettre les mêmes fautes que leurs prédécesseurs.

D'autre part, selon Platon, ce sont les vieillards qui doivent conduire les affaires publiques. Dans La République, il suggère:

Que ceux qui commandent doivent être les plus âgés, tandis que ceux qui sont commandés doivent être les plus jeunes, c'est chose manifeste.

(412)

Et encore dans Les Lois, Platon de nouveau mentionne que. "c'est aux anciens de commander, aux jeunes d'être commandés" (726).

De nouveau, l'expérience et la sagesse sont les sources par lesquelles les vieux bénéficient d'un statut privilégié, et accèdent au pouvoir. Ainsi les vieillards chez Platon gardent un rôle important dans la conduite des affaires publiques.

Dans l'utopie platonique les vieux vivent heureux et ils sont respectés et obéis par la jeune génération. Platon suggère un deuxième avantage:

C'est que la vieillesse, à l'égard au moins de tout ce qui a de l'analogie avec de tels plaisirs, fait naître en nous un sentiment immense de paix et de libération. Une fois que la tension des désirs a pris fin, une fois qu'ils se sont détendus, alors se vérifie complètement le mot de Sophocle: cela revient à s'être séparé de maîtres sans nombre, en plein délire! (République, 860)

Selon Platon, l'autre bénéfice de la vieillesse, c'est d'être libéré des désirs corporels. Les passions sont considérées comme une prison de l'âme, qui attachent l'homme aux choses frivoles. C'est à cause de cette libération, ajoutée à l'expérience, que les vieux doivent commander.

La vision de Platon face à la vieillesse est fort positive. Le vieillard de Platon qui avance en âge, perd peu à peu ses désirs, et se libère de l'esclavage des passions, et ressent la paix de l'âme. Dans une cité idéale ce sont les hommes âgés qui commandent, et les autres les respectent et leur obéissent.

1.1.2. Aristote

Le livre II de la Rhétorique contient un chapitre consacré à la vieillesse. Selon Aristote, la jeunesse et la vieillesse sont en contraste l'une avec l'autre. La jeunesse est associée à la bonté, au courage, à la confiance et à d'autres caractéristiques positives. Selon Aristote, puisque les vieillards ont vécu plus longtemps, ils ont commis plus d'erreurs dans leur vie que les jeunes. Georges Minois désigne ainsi le portrait des vieux selon la Rhétorique d'Aristote:

Portrait repoussoir, ce texte accuse les vieux de tous les défauts: ils sont timorés, hésitants, soupçonneux, parcimonieux, craintifs, poltrons, égoïstes, pessimistes, bavards, avares, chagrins. (94)

Aristote exprime la raison de la différence entre les jeunes et les vieux:

Les vieillards sont, eux aussi, ouverts à la pitié mais point pour les mêmes raisons que les jeunes gens: ceux-ci sont pitoyables par humanité: les vieillards par faiblesse. (II, 94)

Selon Aristote, lorsque les vieillards ont vécu pendant longtemps dans ce monde, non seulement ils n'ont pas acquis d'expérience, mais leur vie est pleine de bêtises et d'erreurs. Selon lui, leur expérience ne sert qu'à amener les choses en pire:

En outre, ils soupçonnent partout le mal à cause de leur défiance, et ils sont défiants à cause de leur expérience. (Aristote II, 93)

Il semble que l'expérience des vieux chez Aristote ne soit plus une source de sagesse et n'apprenne rien sauf de fausses leçons.

Chez Aristote, la vieillesse n'est pas la garantie de la sagesse, et puisque l'âme et le corps sont liés l'un à l'autre, en avançant en âge les vieillards perdent leur raison en même temps qu'ils perdent leur force physique. En somme, la situation des vieux n'est pas favorable dans les écrits d'Aristote. Georges Minois résume la position d'Aristote: "Du point de vue moral, Aristote se montre impitoyable avec la vieillesse" (94).

Le vieillard d'Aristote s'oppose au Céphale de Platon. La perte de ses forces physiques explique sa faiblesse spirituelle, tandis que la faiblesse du corps chez Platon était considérée comme un privilège pour Céphale. Elle l'a libéré des appartenances matérielles et l'a transcendé à un haut niveau de la vie spirituelle. Selon Aristote, l'expérience des vieux ne sert à rien, car ils ont commis beaucoup de fautes tout au long de leur vie. Pour Platon, l'expérience est la source de la sagesse. En somme, la vision de ces deux philosophes est en opposition. L'un désigne la vieillesse comme étape de la vie qui est la plus défavorable, et l'autre valorise la vieillesse.

1.2. Les Romains

Puisque selon Minois "L'Empire Romain a une civilisation propre à base essentiellement latino-grecque" (118), les Romains sont les héritiers intellectuelles des Grecs. Eux aussi ont discuté le sujet de la vieillesse. La partie suivante étudie la

vision des deux philosophes romains cités par Madame de Lambert, c'est-à-dire Sénèque et Cicéron.

1.2.1. Sénèque

Pour Sénèque la vieillesse est le temps de jouir des plaisirs de la vie.

Faisons bon accueil à la vieillesse, chérissons-la: elle abonde en douceurs, si l'on sait tirer parti d'elle. (Sénèque I. 41)

Selon Sénèque, en avançant en âge lorsqu'on est conscient de l'usage des plaisirs, on peut vivre plus heureux. Mais la chose importante, c'est que la forme des plaisirs n'est plus la même qu'au temps de la jeunesse. Alors le privilège de la vieillesse, c'est qu'on peut mettre de côté les plaisirs dont on n'a plus besoin. En même temps, si la situation de la vie devient insupportable, Sénèque suggère le suicide. Dans son livre Lettres à Lucilus (III. 66), il raconte l'histoire de Tillus Marcellinus qui était atteint d'une maladie pénible. Après avoir consulté ses amis sur le sujet, il se suicide: "Marcellinus s'est donné la mort, mais il est parti si doucement! Il a glissé hors de la vie" (Sénèque III. 66).

Sénèque note que la mort est le sort de tout le monde. Et si on voit que la mort est proche, on ne doit pas la craindre. On doit avoir le courage de mourir, sinon on devient l'esclave de la vie et des plaisirs.

Comme le but de la vie selon Sénèque est d'être sage, on doit profiter de chaque instant de la vie qui reste pour atteindre cette sagesse: Il faut apprendre tant

que dure l'ignorance. et si l'on en croit le proverbe "tant que dure la vie" (Sénèque III. 56).

Alors la vieillesse n'est pas le point final des apprentissages. Selon Sénèque. tant qu'on existe dans ce monde. on doit être actif. surtout dans le domaine intellectuel. car il n'est jamais trop tard pour s'instruire. Ce qui convient le mieux aux vieux dans leur retraite. c'est l'approfondissement philosophique. Cela est un remède contre la dépression qui est commune chez les personnes âgées. Les vieux. qui souffrent des maux corporels et de la diminution des forces physiques et qui se trouvent face à la mort. ont besoin d'un soulagement qui leur assure la paix. Cette paix serait accessible si on médite les philosophes.

Selon Sénèque. ce qui compte c'est l'emploi du temps. et non pas la durée de la vie. Donc on doit toujours penser à terminer les activités de sa vie avant de mourir: "[...] il est libre. celui qui vit. sa vie achever" (Sénèque I. 143).

Ce qui est important chez Sénèque. c'est la qualité de la vie. et non pas le nombre de jours qu'on a vécu. Donc on doit savoir faire l'usage de la vie:

L'essentiel n'est pas de vivre longtemps. mais pleinement. Vivras-tu longtemps? C'est l'affaire du destin. Pleinement? C'est l'affaire de ton âme. La vie est longue si elle est remplie. (Sénèque IV. 62)

La vieillesse chez Sénèque n'est pas la garantie de la sagesse. Ce qui est la marque de la sagesse. c'est la plénitude de la vie. Le vieillard de Sénèque est conscient de sa mort prochaine. mais il fait l'usage du temps qui lui reste en

s'occupant des études et des apprentissages. Minois résume la position de Sénèque devant la vieillesse: "somme toute l'une des plus équilibrées que nous connaissons dans l'histoire" (Minois, 151).

1.2.2. Cicéron

Dans son Cato Major de Senectute, Cicéron exprime ses idées sur la vieillesse, sous forme d'un dialogue. Dans ce dialogue, Caton se présente comme le modèle d'un vieillard qui est différent des autres hommes de son âge, car pour les autres vieux, la vieillesse est plutôt considérée comme une tare. Scipion dit à Caton:

Mais ce qui nous paraît le plus admirable, c'est que jamais on n'a le sentiment que la vieillesse te soit à charge, alors que la plupart des vieillards la considèrent comme un fardeau haïssable: à les entendre on les croirait accablés sous un poids plus lourd que celui de l'Etna.
(Cicéron 7)

Pour Cicéron, la cause des malheurs des vieux n'est pas l'âge, mais le tempérament:

les vieillards qui savent observer une juste mesure, qui ne sont ni désagréables, ni aigris, ont une vieillesse supportable: un caractère difficile, une humeur sauvage rendent la vie pénible à tout âge. (11)

Donc, même si on est à l'apogée de la jeunesse, on peut sentir la lourdeur de la vie.

Selon Cicéron, la seule chose qui puisse rendre la vie supportable est la pratique de la vertu:

Mais une vie tranquille, simple, vouée aux travaux de l'esprit, prépare aussi une vieillesse calme et douce. (15)

Il semble que le vieillard vertueux de Cicéron jouisse d'une vie assez calme et tranquille.

Dans une discussion sur le sujet de la vieillesse Cicéron note:

En y pensant j'aperçois quatre raisons de plaindre les vieillards: en premier lieu il leur faut renoncer aux affaires, deuxièmement le corps s'affaiblit, troisièmement ils sont sevrés de presque tous les plaisirs, quatrièmement ils sentent la mort prochaine. (17)

D'abord, Cicéron suggère aux vieillards d'éviter les activités qui exigent des forces physiques (17). Mais cela ne veut pas dire de tenir les vieux à l'écart, car leur expérience est précieuse.

Et les autres doivent suivre leurs conseils.

Ce n'est pas la force physique, la promptitude, l'agilité du corps qui font de grandes choses, c'est l'expérience des affaires, l'autorité qu'on a su prendre, la justesse des opinions qu'on soutient; or loin d'être privée de pareils avantages, la vieillesse les possède à un plus haut degré. (Cicéron19)

Il semble que l'expérience et les sages conseils des vieux jouent un rôle assez important dans les affaires. Les jeunes, qui sont doués de force physique, doivent profiter de l'expérience des plus âgés. Ainsi, le vieux prend plaisir à être entouré par

les jeunes en leur donnant des leçons. Selon Cicéron, l'un des avantages de la vieillesse est l'expérience.

En deuxième lieu, Cicéron suggère aux vieillards d'accepter la nature, et d'avouer leur faiblesse physique. Selon lui, les vieux doivent connaître leurs capacités. Le vieil homme doit penser à sa santé:

Il faut lutter contre la vieillesse tout comme on doit lutter contre la maladie, prendre de l'exercice avec modération, régler sa nourriture et sa boisson de façon à restaurer ses forces, non à les ruiner. (Cicéron 33)

La vieillesse est considérée comme une maladie presque incurable, mais en même temps qui n'est pas dangereux. Alors, on doit prendre des soins pour que cette maladie ne s'aggrave pas.

En se gardant en bonne santé, le vieux Caton s'engage dans des activités intellectuelles: ainsi il ne sent pas le manque de sa force physique:

Mes amis me trouvent toujours prêt à les assister, je suis assidu au sénat même quand ma présence n'y est pas spécialement requise, j'y apporte fréquemment des opinions mûrement réfléchies et je les défends, ce qui demande un effort de l'esprit, non du corps. (Cicéron 35)

Pour Cicéron, le corps et l'esprit sont en relation bien serrée. Donc, il conseille au vieillard de prendre soin des deux, c'est-à-dire du corps et de l'âme. La présence continuelle des vieux dans les affaires politiques leur donne une sorte de force spirituelle qui leur est vraiment nécessaire.

Le troisième conseil que donne Cicéron aux vieux, c'est de renoncer aux plaisirs. Selon Cicéron, le vieil homme qui peut dépasser les plaisirs a trouvé le bonheur, car le plaisir "éteint la lumière de l'âme" (37):

vous faire comprendre que, si nous ne pouvons être assez raisonnables et assez sages pour mépriser le plaisir, nous devons être très reconnaissants à la vieillesse de ne pas permettre que se déchaîne un appétit que nous ne devrions pas souffrir en nous. Le plaisir empêche la réflexion, il est l'ennemi de la raison, tient étroitement fermés, si l'on peut dire, les yeux de l'esprit et ne s'accorde en rien avec la vertu. (39)

Selon cette vision, le vieillard a l'avantage de pouvoir éviter l'amour, le spectacle et les plaisirs de la table, et il doit jouir des plaisirs de l'esprit. Selon Cicéron, un autre avantage de la vieillesse, c'est le mépris des passions et la perte des désirs. L'homme qui est libéré de ses désirs est plus proche de la sagesse et de la vertu, et il peut s'occuper des travaux de l'esprit.

Cela donne une jouissance incomparable avec les autres plaisirs. Caton cite Solon :

En vieillissant, j'acquiers tous les jours beaucoup de connaissances. Nul plaisir ne l'emporte sur ces joies de l'esprit. (Cicéron 47)

L'autre plaisir que le vieillard peut remplacer, c'est celui de l'agriculture. Cicéron mentionne qu'il aime la terre pour sa puissance créatrice. L'agriculture est considérée comme un travail créateur. Cicéron évoque la vie du vieillard aux champs:

Rien ne peut être plus riche et plus plaisant aux yeux qu'une terre bien cultivée et non seulement la vieillesse ne s'oppose nullement à ce qu'on en jouisse: mais elle nous invite à en jouir. (53)

Les vieillards, pour être heureux, n'ont pas besoin des plaisirs et des passions. Cela est un grand avantage de la vieillesse.

Ce qui est présenté par Cicéron, sous le nom du Cato Major de Senectute, est la démonstration d'une vieillesse idéale. Dans son œuvre, Cicéron décrit la vieillesse d'un homme qui est doué d'un haut niveau de vie, et qui est éduqué, et respecté par les jeunes.

1.3. La Vieillesse chez les classiques

Il existe des contradictions autour du sujet de la vieillesse. Platon, en félicitant cet âge, désigne une société où les vieux vivent heureux et respectés. Aristote décrit leurs défauts, en les accusant de vivre trop longtemps. Sénèque, en composant une peinture réaliste de leur condition, propose des remèdes, et enfin Cicéron désigne une vieillesse heureuse avec une bonne fin. Ce qui est commun chez tous ces philosophes, c'est que la vieillesse est l'âge de la décrépitude, et proche à la mort. Les vieux sont privés des jouissances et des plaisirs, et les jeunes leur sont préférés.

Platon, Sénèque et Cicéron, en désignant une utopie pour les vieillards, ne décrivent pas les défauts de la vieillesse. Ils envisagent un groupe spécial de la société qui est doué de la fortune.

Aristote parle autrement des vieux dans la société. Les vieillards d'Aristote sont des êtres humains qui sont humiliés par les autres, et on ne leur accorde aucun respect. Ils sont comme une tare pour la société. Le point de vue de Sénèque est le plus raisonnable. Il démontre la situation des vieux tant qu'il est et n'exagère point sur ce sujet. Mais, dans tout cela, on n'a jamais mentionné les femmes comme exemple. Il semble que chez les Anciens les femmes soient mises à part.

Le deuxième chapitre va étudier la place de la vieillesse chez les Français de l'époque classique.

2. Les Français

Cette section examine les idées des penseurs français qui ont pu influencer Lambert. Le sujet de ce chapitre est donc la place de la vieillesse chez Montaigne, Pascal, La Bruyère, Saint-Évremond et La Rochefoucauld.

2.1. Montaigne

Le livre I, chapitre LVII des Essais traite le sujet de l'âge. Montaigne évoque la possibilité de l'augmentation des connaissances, et de l'accroissement de l'expérience pour les gens qui savent faire un bon emploi de leur temps: "Il est possible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la science et l'expérience croissent avec la vie" (I, 473).

Selon Montaigne, le vieillard, qui perd sa fraîcheur et son éclat, et qui tombe dans un état de langueur en perdant la vivacité et la fermeté, peut rendre plus considérable son expérience et sa connaissance par un bon usage de son temps. En parlant de lui-même, Montaigne note comment, en avançant en âge, son esprit devient de plus en plus équilibré. Il semble que selon Montaigne, en vieillissant, l'homme acquière de la maturité d'esprit et de la sagesse:

Je ne suis méshui que trop rassis, trop pesant et trop mûr. Les ans me font leçon, tous les jours, de froideur et de tempérance. Ce corps fuit le

dérèglement et le craint. Il est à son tour de guider l'esprit vers la réformation. Il régente à son tour, et plus rudement et impérieusement.

(III. 74)

Ainsi, le vieillard, qui est soucieux de remplir son temps par des choses sérieuses, est celui qui peut diriger son esprit vers la sagesse. Cette idée est très proche des idées de Sénèque sur le sujet de l'emploi du temps.

Montaigne décrit la situation de l'homme qui vieillit. Dans le même chapitre des Essais, en considérant la possibilité de l'augmentation des connaissances et de l'expérience dans la vieillesse, il continue à décrire les désavantages de cet âge:

Il est possible qu'à ceux qui emploient bien le temps, la science et l'expérience croissent avec la vie: mais la vivacité, la promptitude, la fermeté, et autres parties bien plus nôtres, plus importantes et essentielles, se fanent et s'alanguissent. Tantôt c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse: parfois aussi, c'est l'âme: et en ai assez vu qui ont eu la cervelle affaiblie avant l'estomac et les jambes: et d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre et d'une obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. (I. 473-474)

En vieillissant, toutes les forces physiques et spirituelles diminuent. Le vieillard perd peu à peu sa persistance et sa rapidité: cela mène à la perte de l'intelligence et de la force d'esprit. Donc il semble que, selon Montaigne, ce ne soit pas seulement la perte

des forces physiques qui menace le vieillard, mais aussi la perte des forces spirituelles.

Face aux impuissances et difformités de la vieillesse, Montaigne cite les qualités positives de la jeunesse:

Car c'est une farce très inutile qui rend les pères ennuyeux aux enfants et, qui pis est, ridicules. Ils ont la jeunesse et les forces en la main, et par conséquent le vent et la faveur du monde: et reçoivent avec moquerie ces mines fières et tyranniques d'un homme qui n'a plus de sang ni au cœur, ni aux veines, vrais épouvantails de chènevières. (II, 17)

Montaigne considère la jeunesse comme la plus belle saison de la vie, car la jeunesse est accompagnée de la force et de la santé physique et spirituelle. Il insiste sur le fait qu'en avançant en l'âge on perd tous ces avantages.

Tout au long du troisième livre se trouvent de plus en plus de passages concernant les différences entre la jeunesse et la vieillesse. Ces passages semblent exprimer un seul sentiment envers les vieillards:

J'avais besoin en jeunesse de m'avertir et solliciter pour me tenir en office: l'allégresse et la santé ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ses discours sérieux et sages. Je suis à présent en un autre état: les conditions de la vieillesse ne m'avertissent que trop, m'assagissent et

me prêchent. De l'excès de la gaieté je suis tombé en celui de la sévérité. plus fâcheux. (Montaigne III. 73)

La jeunesse est l'âge de la nouveauté et de la fraîcheur. Le jeune homme est tellement occupé par les divertissements de la vie, qu'il a parfois besoin qu'on l'appelle à la prudence pour jouer pleinement son rôle. Quand on vieillit, à cause des processus biologiques et psychologiques de cet âge, on n'a plus besoin d'avertissement. Selon Montaigne, par force de la nature, le vieil homme, qui a perdu sa vivacité, semble être plus sage et plus vertueux. En perdant son goût pour les plaisirs de la vie, il tombe dans un état affligeant et ennuyeux.

Pour Montaigne, comme pour Aristote, la vieillesse n'est pas le signe de la sagesse. Ce n'est pas en avançant en âge qu'on acquiert des connaissances. Mais en vieillissant on perd le goût de la vie. Cette perte est considéré quelquefois par quelques philosophes comme signe de la sagesse. Montaigne exprime son opinion sur ce sujet:

Nous appelons sagesse la difficulté de nos humeurs, le dégoût des choses présentes. Mais, à la vérité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons, et à mon opinion, en pis. Outre une sottise et caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs épineuses et inassociables, et la superstition, et un soin ridicule des richesses lorsque l'usage en est perdu, j'y trouve plus d'envie, d'injustice et de malignité.
(III. 41)

Chez les vieux, les années qui passent leur enlèvent la plupart des agréments de la vie. À cause de leur incapacité, les vieux n'ont pas le goût des plaisirs dont ils se souviennent d'avoir joui. Ainsi, l'homme âgé se fait voir plus sage et plus vertueux que les jeunes. Selon Montaigne, il ne faut pas se fier aux apparences, ni confondre la sagesse avec la vieillesse. Donc le vieillard, qui est inapte aux jouissances des plaisirs sensuels, n'est pas digne d'éloges.

On a déjà examiné les désavantages de la vieillesse dans les Essais de Montaigne, et voici les conseils qu'il donne, afin d'éviter le ridicule. Les études, qui étaient considérées par quelques classiques, comme Sénèque et Cicéron, le moyen de soutenir les maux de la vieillesse, semblent rejetées par Montaigne: "C'est proprement ce que nous disons retomber en enfantillage". (II, 427)

Et encore plus loin, après avoir parlé de Xénocrate, et du roi Ptolomée, qui malgré leur vieillesse, l'un "s'empresse aux leçons de son école", et l'autre "durcissait sa personne tous les jours à l'exercice des armes", Montaigne mentionne:

Le jeune doit faire ses apprêts, le vieil en jouir, disent les sages. Et le plus grand vice qu'ils remarquent en notre nature, c'est que nos désirs rajeunissent sans cesse. Nous recommençons toujours à vivre. Notre étude et notre envie devraient quelquefois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse, et nos appétits et poursuites ne font que naître.
(II, 428)

Selon Montaigne, lorsqu'en avançant en âge on peut sentir la mort proche, il serait inutile et plutôt ridicule de s'engager dans de longs projets tels que les études.

Par contre, Montaigne suggère les voyages, en tant qu'on a pas la tentation d'y revenir ou de les parachever:

Je sens la mort qui me pince continuellement la gorge ou les reins. Mais je suis autrement fait: elle m'est une partout. Si toutefois j'avais à choisir, ce serait, ce crois-je, plutôt à cheval que dans un lit, hors de ma maison et éloigné des miens. (III, 243)

Montaigne considère le voyage comme un divertissement par lequel on peut trouver le moyen de ne plus penser à la mort qui a déjà étalé son ombre sur la tête du pauvre vieillard. D'autre part, Montaigne est contre l'idée selon laquelle les vieux doivent seulement penser à la mort, et s'y préparer, il suggère:

c'est grande simplesse d'allonger et anticiper, comme chacun fait, les incommodités humaines: j'aime mieux être moins longtemps vieil que d'être vieil avant que de l'être. Jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne. (III, 75)

Au lieu de craindre la mort proche, les vieux doivent profiter des occasions de leur vie. Malgré la rareté de ces occasions, ils doivent s'amuser. Un de ces amusements, c'est d'être présent aux jeux et aux exercices des jeunes. Montaigne se montre d'accord avec Platon sur ce sujet, et il écrit:

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et jeux de la jeunesse, pour se réjouir en autrui de la souplesse et beauté du corps qui n'est plus en eux, et rappeler en leur souvenance la grâce et faveur de cet âge fleurissant, et veut qu'en ces ébats ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui aura le plus ébaudi et réjoui, et plus grand nombre d'entre eux. (III, 74-75)

Ainsi le vieillard, qui assiste aux mouvements des jeunes, peut se divertir en se rappelant sa propre action d'éclat. En même temps, selon Montaigne, la présence des vieillards dans les activités des jeunes aide à établir la relation entre les générations. La tâche du vieillard dans ces activités, c'est d'accorder la gloire de la triomphe au jeune homme qui est le plus égayé.

Selon Montaigne, il semble que parfois en dépensant son argent, le vieil homme peut attirer l'affection de ses enfants. Il recommande aux vieux pères:

Mais un père atterré d'années et de maux, privé, par sa faiblesse et faute de santé, de la commune société des hommes, il se fait tort et aux siens de couvrir inutilement un grand tas de richesses. Il est assez en état, s'il est sage, pour avoir désir de se dépouiller pour se coucher: non pas jusques la chemise, mais jusques à une robe de nuit bien chaude: le reste des pompes, de quoi il n'a plus que faire, il doit en étrenner volontiers à ceux qui, par ordonnance naturelle, cela doit appartenir. (II, 14-15)

Il serait inutile à un vieil homme d'amasser de l'argent, lorsqu'il ne peut pas en faire l'usage. Montaigne suggère aux vieux hommes de garder une petite partie de la fortune qui est nécessaire à leurs besoins, et d'offrir le reste à leurs successeurs. Donc, il serait un privilège au vieillard de se dépouiller de bonne heure de sa richesse.

Selon Montaigne, non seulement les vieux doivent se débarrasser des richesses, mais aussi ils doivent céder les affaires aux jeunes: cela comprend même les affaires domestiques:.

Ce doit être un grand contentement à un père vieil, de mettre lui-même ses enfants en train du gouvernement de ses affaires, et de pouvoir pendant sa vie contrôler leurs déportements, leur fournissant d'instruction et d'avis suivant l'expérience qu'il en a, et d'acheminer lui-même l'ancien honneur et ordre de sa maison en la main de ses successeurs, et se répondre par là des espérances qu'il peut prendre de leur conduite à venir. (II, 16)

Ici il s'agit d'une vieillesse financièrement idéalisée. Le vieillard de Montaigne, en évitant de jouer le rôle d'un tyran, peut jouir de la compagnie des jeunes, en participant à leurs expériences. Donc, le vieil homme, en cédant la place aux jeunes, peut éviter des conflits des générations et atteindre à un niveau de commodité, dont il a plus besoin en cet âge. Ainsi, le vieillard, en laissant les affaires entre les mains des jeunes, et en leur offrant parfois des conseils nécessaires selon son expérience, pourrait jouir d'une coexistence pacifique avec les jeunes.

Dans "De L'affection des pères aux enfants". Montaigne suggère aux vieillards d'être tendre avec les jeunes:

Il y a tant de sortes de défauts à la vieillesse. tant d'impuissance: elle est si propre au mépris. que le meilleur acquêt qu'elle puisse faire. c'est l'affection et amour des siens: le commandement et la crainte. ce ne sont plus ses armes. (II. 18)

Lorsque, selon Montaigne, la vieillesse est considérée comme un vice, le vieux doit trouver tous les moyens possibles d'attirer l'attachement des jeunes. Donc, le vieil homme, qui veut continuer à être respecté et acceptable au milieu de ses successeurs, doit éviter de jouer le rôle d'un dictateur, et essayer de se montrer affectueux envers la jeune génération.

Le désir de jouir de la compagnie de la jeune génération rejoint l'idée de la sociabilité que Montaigne cherche afin de soutenir les maux de la vieillesse. Dans son troisième livre, dans le chapitre intitulé "De la vanité", Montaigne note que malgré l'aspect solitaire de la décrépitude, il est sociable jusqu'à excès (III. 247). Malgré le caractère ennuyeux de la vieillesse, Montaigne suggère aux vieillards de rechercher la compagnie des autres et de participer à la vie en société. Cela aide à oublier les maux de la vieillesse.

Le point de vue de Montaigne au sujet de la vieillesse est plutôt négatif. Le vieillard selon Montaigne ne doit pas se mêler aux affaires; il doit céder sa place aux jeunes, car il a perdu toutes ses forces physiques et spirituelles. Dans ses écrits,

Montaigne compte sur la jeunesse, tandis que la vieillesse n'y occupe pas une place favorable.

2.2. Pascal

Puisque Pascal n'était pas en bon santé, il a écrit beaucoup plus sur la mort que sur la vieillesse. Selon lui, la misère de l'homme, c'est qu'il est emprisonné dans la cage du corps. Pascal considère l'extrême vieillesse, ainsi que l'extrême jeunesse, comme un aveuglement qui empêche l'homme de voir la vérité:

Qualités excessives nous sont ennemies, et non pas sensibles: nous ne les sentons plus, nous souffrons. Trop de jeunesse et trop de vieillesse empêchent l'esprit trop et trop peu d'instruction. (32)

Lorsqu'on est trop jeune, on est tellement enivré par les plaisirs, qu'on ne peut plus s'occuper des travaux de l'esprit. De même, quand on vieillit, l'affaiblissement des forces physiques mène à l'aveuglement spirituel. Dans un autre passage Pascal explique: "si on est trop jeune, on ne juge pas bien: trop vieil, de même" (172). Selon Pascal, l'excès est un défaut dans tous les domaines, aussi bien que l'âge. Donc, ce sont les hommes mûrs qui doivent diriger les affaires.

Pascal, comme Montaigne, suggère aux vieux de se retirer des affaires et céder la place aux jeunes:

César était trop vieil, ce me semble, pour s'aller amuser à conquérir le monde. Cet amusement était bon à Auguste ou à Alexandre. (650)

Selon Pascal, les vieux ne peuvent pas jouer le rôle de guerrier. Il ne convient plus à un vieil homme de faire la conquête du monde à cause de sa faiblesse. Par contre, ce sont les jeunes qui doivent chercher la grande renommée à l'aide de leur force physique.

L'idée de la fréquentation des vieux avec les jeunes est présente dans les

Pensées de Pascal:

La longueur de la vie des patriarches, au lieu de faire que les histoires des choses passées se perdissent, servait au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres, est que l'on n'a jamais guère vécu avec eux, et qu'ils sont morts souvent avant que l'on eût atteint l'âge de raison.

(289)

Pascal montre comment la compagnie des vieux est un privilège pour les jeunes. Le rôle des vieux, selon Pascal, est de transmettre l'histoire à leurs descendants. Par conséquent, une bonne relation entre les générations devrait être établie, et en outre, cela aide à préserver l'histoire.

En somme, le point de vue de Pascal sur la vieillesse est négatif. La vieillesse est entourée de défauts, la jeunesse est préférée.

2.3. La Bruyère

Pour La Bruyère, la vieillesse est une période assez précieuse de la vie, si l'homme âgé possède une bonne expérience et un grand esprit:

Un vieillard qui a vécu à la cour, qui a un grand sens, et une mémoire fidèle, est un trésor inestimable. (266).

La Bruyère décrit ici une vieillesse qui est basée financièrement et intellectuellement sur un haut niveau de vie. Cette vieillesse serait une ressource immense pour les jeunes gens. Ainsi, les jeunes trouvent, dans cette sorte de vieillesse, des règles précieuses de conduite et de mœurs.

Il semble que pour La Bruyère, comme pour Platon, Sénèque et Cicéron, la vieillesse ne soit pas l'âge de la décadence mentale. Dans le chapitre "De la société et de la conversation". La Bruyère note:

Je le sais, *Théobalde*, vous êtes vieilli: mais voudriez-vous que je crusse que vous êtes baissé, que vous n'êtes plus poète ni bel esprit, que vous êtes présentement aussi mauvais juge de tout genre d'ouvrage que méchant auteur, que vous n'avez plus rien de naïf et de délicat dans la conversation? Votre air libre et présomptueux me rassure, et me persuade tout le contraire. Vous êtes donc aujourd'hui tout ce que vous fûtes jamais, et peut-être meilleur: car si à votre âge vous êtes si vif et si impérieux, quel nom, *Théobalde*, fallait-il vous donner dans votre jeunesse, et lorsque vous étiez *la coqueluche* ou l'entêtement de

certaines femmes qui ne juraient que par vous et sur votre parole. qui disaient: *cela est délicieux; qu'a-t-il dit?* (144)

Selon La Bruyère, si le vieillard cherche à élever sa conscience et la perfection de son esprit, malgré la disparition de ses forces physiques causée par la vieillesse, il peut toujours garder sa valeur. Ainsi le vieil homme peut être même plus respecté qu'il se souvient de l'être dans sa jeunesse.

Après avoir étudié les avantages de la vieillesse chez La Bruyère, on doit examiner quels sont les défauts de cet âge, dans ses écrits. La Bruyère explique que la vieillesse n'est pas la garantie de la sagesse:

Il y a un temps où la raison n'est pas encore, où l'on ne vit que par instinct, à la manière des animaux, et dont il ne reste dans la mémoire aucun vestige. Il y a un second temps où la raison se développe, où elle est formée, et où elle pourrait agir, si elle n'était pas obscurcie et comme éteinte par les vices de la complexion, et par un enchaînement de passions qui se succèdent les unes aux autres, et conduisent jusques aux troisième et dernière âge. La raison, alors dans sa force, devrait produire; mais elle est refroidie et ralentie par les années; par la maladie et la douleur, déconcertée ensuite par le désordre de la machine, qui est dans son déclin. (251)

Selon La Bruyère, la vie de l'homme est composée de trois périodes: l'enfance, l'âge mûr et la vieillesse. La raison est absente dans la première période, car l'enfant suit

son instinct. Dans le deuxième temps, qui est la maturité ou l'âge adulte, l'homme atteint son plein développement. Et enfin dans le troisième temps de la vie, qui est la vieillesse, la raison devrait fonctionner sans entraves. Mais il semble que La Bruyère soit d'accord sur le sujet avec Aristote et Sénèque, et il explique comment la perte de force physique et les maladies, qui sont propres à la vieillesse, empêche l'homme d'être sage.

Ainsi, c'est la même chose au sujet de la vertu. La Bruyère écrit:

La vie est un sommeil: les vieillards sont ceux dont le sommeil a été plus long: ils ne commencent à se réveiller que quand il faut mourir. S'ils repassent alors sur tout le cours de leurs années, ils ne trouvent souvent ni vertus ni actions louables qui les distinguent les unes des autres. (251)

Selon La Bruyère, les gens passent leur vie dans un état d'indifférence et de mollesse. Dès qu'ils s'approchent de la mort, ils reviennent à eux-mêmes, et sortent du sommeil par lequel ils ont été pris tout au long de leur vie. Pour La Bruyère, les vieux ne sont pas dignes de mérite. Ils sont dans une position plus désavantageuse que les autres, car la vertu et la sagesse manquent chez eux.

En faisant la comparaison entre la vieillesse et l'enfance, La Bruyère décrit les qualités positives que possèdent les enfants:

Les enfants ont déjà de leur âme l'imagination et la mémoire. c'est-à-dire ce que les vieillards n'ont plus. et ils en tirent un merveilleux usage pour leurs petits jeux et pour tous leurs amusements. (252)

Selon La Bruyère. en avançant en âge toutes les parties du corps humain commencent à se détériorer. Cela mène à l'affaiblissement de la faculté mentale. Donc les vieux ne sont pas capables. comme les enfants. de mémoriser ou de créer quelque chose.

Dans une autre partie. La Bruyère fait la comparaison entre la vieillesse et la jeunesse:

Les jeunes gens. à cause des passions qui les amusent. s'accoutument mieux de la solitude que les vieillards. (267)

Les vieux ne sont pas. comme les jeunes. capables de s'adapter aux différentes situations. Selon La Bruyère. la cause de cette rigueur chez les vieillards. c'est le manque de vivacité.

Puisque les passions sont absentes chez les vieux. il serait ridicule d'être amoureux dans un âge avancé: "C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux" (La Bruyère 265).

Dans les écrits de La Bruyère. la vieillesse est associée à des caractéristiques négatives et à la faiblesse physique: alors il suggère aux vieillards des deux sexes de prendre soin de leur conduite:

Une trop grande négligence comme une excessive parure dans les vieillards multiplie leurs rides. et font mieux voir la caducité. (266)

Selon La Bruyère, la laideur de la vieillesse s'accroît avec le manque d'attention aux choses sérieuses. Les vieillards doivent être sages, sinon ils sont le sujet de mépris: "un vieillard est fier, dédaigneux, et d'un commerce difficile, s'il n'a pas beaucoup d'esprit" (266).

Selon La Bruyère, si l'homme, tout au long de sa jeunesse, avait considéré avec indifférence les activités physiques et intellectuelles, il serait inutile pour lui de se corriger dans la vieillesse:

Il s'agit de décrire quelques inconvénients où tombent ceux qui, ayant méprisé dans leur jeunesse les sciences et les exercices, veulent réparer cette négligence dans un âge avancé par un travail inutile. (56)

La jeunesse est le temps de l'apprentissage. Si l'homme ne s'occupe pas à étudier dans cet âge, il ne pourrait pas le faire dans la décrépitude. Car selon La Bruyère, les vieux sont incapables d'élargir leurs connaissances.

Il semble que La Bruyère soit le seul écrivain français de cet étude qui se soucie au sujet de la femme. Dans le chapitre "De L'Homme", La Bruyère décrit les défauts de la vieillesse chez les vieilles femmes. Il désigne tous les désavantages sous forme d'un dialogue entre la vieille Irène et le dieu Esculape:

Irène se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue: et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est le soir

sans appétit: l'oracle lui ordonne de dîner peu. Elle ajoute que qu'elle est sujette à des insomnies: et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède: l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin est nuisible: l'oracle lui dit de boire de l'eau: qu'elle a des indigestions: et il ajoute qu'elle fasse diète. "Ma vue s'affaiblit, dit Irène.- prenez des lunettes, dit Esculape.- Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. C'est, dit le dieu, que vous vieillissez.

(249)

La fatigue, le manque d'appétit, l'insomnie, l'indigestion et l'affaiblissement des forces physiques sont caractéristiques de la vieillesse. Selon La Bruyère, la plus courte guérison est de mourir: "À parler humainement, la mort a un bel endroit, qui est de mettre fin à la vieillesse" (250). Le seul remède qui convienne aux maux de la vieillesse, selon La Bruyère, est la mort.

En vieillissant, la femme perd sa place dans la société, et désormais elle n'est plus un objet érotique:

J'ai vu souhaiter d'être une fille, et une belle fille, depuis treize ans jusques à vingt-deux, et après cet âge, de devenir un homme. (90)

Puisque la vieillesse est associée avec la laideur chez les femmes, en avançant en âge, la vieille femme perd tous ses charmes physiques. Il semble que La Bruyère, sous la

forme d'un vœu, exprime la vision de sa société sur le sujet de la vieille femme, c'est-à-dire il est préférable d'être un homme que d'être une femme dès la fleur de la jeunesse passée.

La Bruyère donne des conseils aux femmes qui voudraient éviter de paraître ridicules en société:

Lise entend dire d'une autre coquette qu'elle se moque de se piquer de jeunesse, et de vouloir user d'ajustements qui ne conviennent plus à une femme de quarante ans. Lise les a accomplis; mais les années pour elle ont moins de douze mois, et ne la vieillissent point: elle le croit ainsi, et pendant qu'elle se regarde au miroir, qu'elle met du rouge sur son visage et qu'elle place des mouches, elle convient qu'il n'est pas permis à un certain âge de faire la jeune, et que Clarice en effet, avec ses mouches et son rouge, est ridicule. (99)

Il ne convient pas à une vieille femme d'agir comme les jeunes. Il semble que selon La Bruyère, le maquillage et la coquetterie ne soient pas appropriés aux femmes qui manquent la fraîcheur de la jeunesse.

Pour La Bruyère, il ne convient pas aux vieillards de suivre les désirs corporels. Leur condition physique ne leur permet pas d'être capricieux. Surtout les vieilles femmes doivent éviter d'avoir des aventures:

Il y a des femmes déjà flétries, qui par leur complexion ou par leur mauvais caractère sont naturellement la ressource des jeunes gens qui

n'ont pas assez de bien. Je ne sais qui est à plus plaindre, ou d'une femme avancée en âge qui a besoin d'un cavalier, ou d'un cavalier qui a besoin d'une vieille. (101-102)

La Bruyère condamne les vieilles femmes qui se soucient de plaire en attirant l'attention des jeunes gens. Selon lui, les femmes doivent accepter leur situation, et comprendre le fait qu'elles ne sont plus l'objet de désirs sexuels.

Comme les autres écrivains de son époque, La Bruyère désigne la vieillesse comme le temps de l'affaiblissement. Ce qui est nouveau chez La Bruyère, c'est qu'il recommande aux vieux de faire attention aux questions sérieuses afin d'éviter le mépris. L'autre chose qui est nouveau chez La Bruyère, c'est qu'il envisage le problème de la vieillesse non seulement chez les hommes, mais aussi il est conscient des problèmes de la vieillesse chez les femmes.

En somme, la vision de La Bruyère sur la vieillesse est négative. L'homme âgé est plein de défauts irréparables. La mort est la résolution des vieux qui met fin à leur maux.

2.4. Saint-Évremond

Dans une lettre au Maréchal de Crequi, Saint-Évremond décrit sa propre vieillesse. Il désigne cet âge comme une période de la vie où le vieillard a le loisir de s'occuper de lui-même:

Quand nous sommes jeunes, l'opinion du monde nous gouverne, et nous nous étudions plus à être bien avec les autres qu'avec nous-mêmes. Arrivés à la vieillesse, nous trouvons moins précieux ce qui nous est étranger: rien nous occupe tant que nous-mêmes, qui sommes sur le point de manquer. (Œuvres en prose 225)

Saint-Évremond décrit comment la jeunesse s'oppose à la vieillesse. Quand on est jeune, ce qui est important, c'est ce que les autres pensent de nous. On se soucie de se faire bien vu aux yeux du monde. Mais quand on est vieux, puisque tous les agréments commencent à disparaître, on perd le goût d'être plaisant pour autrui. Donc le vieillard a le temps de penser à lui-même et de se complaire. Le seul problème, selon Saint-Évremond, c'est le manque de temps. Dans une autre partie de cette lettre, Saint-Évremond décrit l'autre avantage de la vieillesse en comparaison avec la jeunesse:

Il est certain qu'on connaît beaucoup mieux la nature des choses, par la réflexion, quand elles sont passées, que par leur impression, quand on les sent. D'ailleurs, le grand commerce du monde empêche toute attention, lorsqu'on est jeune. Ce que nous voyons en autrui, ne nous laisse pas bien examiner ce que nous sentons en nous-mêmes. (Œuvres en prose 258)

Les vieillards ont le privilège de mieux connaître les faits. Selon Saint-Évremond, entre le vieillard et les événements qui ont eu lieu dans sa jeunesse, il y a une distance.

Cette distance permet au vieux de mieux considérer les choses. D'autre part, en faisant la comparaison de la jeunesse avec la vieillesse, Saint-Évremond mentionne qu'on est négligent dans sa jeunesse à cause des préoccupations de cet âge.

Malgré les pertes de la vieillesse, il y a toujours des compensations, que Saint-Évremond mentionne:

Nous perdons beaucoup en vieillissant, je l'avoue: mais parmi les pertes que nous faisons il y en a qui sont compensées par d'assez grands avantages. Si après avoir perdu mes passions, les affections me demeurent encore, il y aura moins d'inquiétude dans mes plaisirs, et plus de discrétion dans mon procédé à l'égard des autres: si mon imagination diminue, je n'en plairai pas tant quelquefois, mais j'en importunerai moins bien souvent: si je quitte la foule pour la compagnie, je serais moins dissipé: si je reviens des grandes compagnies à la conversation de peu de gens, c'est que je saurais mieux choisir. (Œuvres en prose 289)

Selon Saint-Évremond, la vieillesse offre de précieux privilèges. Par exemple, avec la perte des passions, on trouve une sorte de satisfaction. Pour Saint-Évremond, le manque de goût pour la fréquentation des gens du monde est un des avantages de la vieillesse, qui aide au vieillard à mieux se concentrer sur sa propre vie. Donc, il semble que la perte de quelques tendances chez les vieux leur soit avantageux. Dans sa lettre au Maréchal de Crequi, Saint-Évremond explique:

Quoi qu'il en soit, dès lors que nos sens ne sont plus touchés des objets, et que l'âme n'est plus émue par l'impression qu'ils font sur elle, ce n'est proprement chez nous qu'indolence: mais l'indolence n'est pas sans douceur, et songer qu'on ne souffre point de mal, est assez à un homme raisonnable, pour se faire de la joie. (Œuvres en prose 256)

Même la langueur de l'âme, qui est un résultat de la vieillesse, provoque une sorte de plaisir modéré et calme chez les vieux. Selon Saint-Évremond, cela est une consolation pour les maux de la vieillesse.

Malgré tous les avantages déjà mentionnés, selon Saint-Évremond, la vieillesse n'est pas toujours une source de sagesse et de vertu:

J'ai perdu tous les sentiments du vice, sans savoir si je dois ce changement à la faiblesse d'un corps abattu, ou à la modération d'un esprit devenu plus sage qu'il n'était auparavant. Je crains de le devoir aux infirmités de la vieillesse, plus qu'aux avantages de ma vertu. (Œuvres en prose 255)

La perte des forces physiques mène à une sorte de dégoût pour les plaisirs. Pour Saint-Évremond, c'est chose naturelle de ne plus penser aux plaisirs: "Pour moi, je m'y passerais volontiers des choses délicieuses, à un âge où le goût est quasi perdu" (Œuvres en prose 296).

Donc le vieillard se fait voir plus vertueux et plus sage qu'auparavant:

Il est aussi naturel aux vieilles gens de tomber dans la dévotion, qu'il est ordinaire à la jeunesse de s'abandonner aux voluptés. (Œuvres en prose 293)

Il semble que Saint-Évremond ne soit pas contre cette idée que les vieillards doivent être plus sages que les autres:

l'expérience se forme avec l'âge, et la sagesse est communément le fruit de l'expérience: mais, qu'on attribue cette vertu aux vieilles gens, ce n'est pas dire qu'ils la possèdent toujours. (Œuvres en prose 256)

Puisque les vieux ont vécu plus longtemps que les autres, ils ont beaucoup plus d'expérience. Mais Saint-Évremond insiste sur le fait que cela n'est pas une règle générale. Selon lui, les vieillards ont le choix d'être ou de ne pas être sages. Donc la vieillesse n'est pas la garantie de la sagesse.

La rigueur est une caractéristique négative des vieillards. Saint-Évremond condamne ce défaut chez les vieux:

À la vérité, ce qui déplaît dans les vieilles gens n'est pas le grand soin qu'ils prennent de leur conversation. On leur pardonnerait tout ce qui les regarde, s'ils avaient la même considération pour autrui: mais l'autorité qu'ils se donnent est pleine d'injustice et d'indiscrétion: car ils choquent mal à propos les inclinations de ceux qui compatissent le plus à leur faiblesse. Il semble que le long usage de la vie leur ait désappris à vivre parmi les hommes: n'ayant que de la rudesse, de

l'austérité, de l'opposition pour ceux dont ils exigent de la douceur, de la docilité, de l'obéissance. (Œuvres en prose 290)

Selon Saint-Évremond, la chose déplaisante chez les vieux, c'est qu'au lieu d'être aimables, ils sont durs avec les autres. Puisque la vieillesse est désagréable par sa nature, les vieillards doivent prendre soin de leur comportement, essayer de gagner l'amour de leurs proches et éviter de jouer le rôle de tyran.

L'amitié est la meilleure relation que, selon Saint-Évremond, les vieilles gens doivent avoir:

De tous les liens, celui de l'amitié est le seul qui me soit doux: et, n'était la honte qu'on ne répondît pas à la mienne, j'aimerais, par le plaisir d'aimer, quand on ne m'aimerait pas. (Œuvres en prose 257)

On sait que Saint-Évremond parle de sa propre vieillesse, et, pour lui, même si le sentiment d'aimer ne semble pas être réciproque, l'amitié est la relation qu'il préfère dans un âge avancé.

Selon Saint-Évremond, il semble dérisoire que les vieux paraissent en des lieux publics qui conviennent plutôt aux jeunes:

Il nous vient ensuite quelque honte de montrer un vieux visage, parmi des jeunes gens, qui, loin de prendre pour sagesse notre sérieux, se moquent de nous, de vouloir paraître encore en des lieux publics, où il n'y a que de la galanterie et de la gaieté. (Œuvres en prose 258)

Pour éviter de jouer le rôle de ridicule, Saint-Évremond suggère la retraite:

Une raison essentielle qui nous oblige à nous retirer quand nous sommes vieux, c'est qu'il faut prévenir le ridicule où l'âge nous fait tomber presque toujours. (Œuvres en prose 287)

En connaissant toutes les faiblesses de la vieillesse, Saint-Évremond suggère aux vieillards d'éviter la foule. Ainsi, ils auront moins d'inquiétude et plus de discrétion dans leur conduite. Mais en même temps, il ne recommande pas la solitude:

Il est certain que la vieillesse évite la foule, par une humeur délicate et retirée, qui ne peut souffrir l'importunité ni l'embarras. Elle évite encore avec plus de soin la solitude, où elle est livrée à ses propres chagrins, et à de tristes, de fâcheuses imaginations. La seule douceur qui lui reste est celle d'une honnête société, et quelle société lui conviendrait mieux qu'une société religieuse, où les assistances humaines se donneraient avec plus de charité, et où les vœux seraient tous unis, pour demander à Dieu le secours qu'on ne peut attendre raisonnablement des hommes? (Œuvres en prose 292)

Selon Saint-Évremond, les vieux, qui souffrent des maux corporels et qui se trouvent face à la mort, ont besoin de quelque chose qui leur offre la paix. La meilleure façon de remédier aux maux de la vieillesse, c'est d'avoir recours à la religion.

En somme, Saint-Évremond présente une peinture nuancée de la vieillesse. Comme les autres Français et les autres philosophes déjà mentionnés, il décrit la vieillesse avec ses privilèges, ainsi que le privilège de mieux connaître les faits.

l'avantage de la perte des passions, qui est une source de satisfaction de l'âme, et aussi le privilège d'avoir le loisir de s'occuper de soi-même. Il est d'accord avec certains philosophes et écrivains, déjà étudiés, que malgré, tous ces avantages, la vieillesse n'est pas la source de la sagesse ni de la vertu, et comme eux il recommande au vieillard de se retirer chez lui, et d'éviter la foule. Mais ce qui est nouveau dans les écrits de Saint-Évremond sur le sujet, c'est qu'il considère la sévérité des vieux comme une caractéristique négative de cet âge, et il suggère aux vieux d'essayer d'être aimables. Selon lui la religion serait la meilleure ressource dans un âge avancé.

2.5. La Rochefoucauld

Dans ses Maximes, La Rochefoucauld annonce quelques idées sur le sujet de la vieillesse. En avançant en âge, l'homme acquiert de l'expérience. Mais cela n'est pas toujours applicable. Selon La Rochefoucauld, le vieil homme peut être dément en même temps qu'il est sage: "En vieillissant on devient plus fou, et plus sage" (331). Donc la sagesse chez les vieux n'est pas une qualité constante. Elle peut varier selon les situations et les personnes.

Il semble que La Rochefoucauld, comme les autres écrivains de son temps, pense que la vieillesse n'est pas toujours la garantie de la sagesse:

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années. (456)

Selon La Rochefoucauld le style de la vie change avec l'âge. Mais ce qui est semblable aux idées de Sénèque et de Montaigne dans cette citation c'est que selon La Rochefoucauld quand on arrive à un nouvel âge, on y est tout neuf. Donc à cause des changements de style de la vie, les vieux n'ont pas assez d'expérience.

Les vieux qui sont conscients de ce fait essaient de jouer le rôle d'un bon conseiller:

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. (308)

Selon La Rochefoucauld, lorsque les vieux ne peuvent plus donner de mauvais exemples, pour se consoler, ils essaient de donner des sages leçons. Donc tout cela est présenté d'une façon très noble, et l'idée sous-jacente est assez critique et satirique.

En somme, la situation des vieilles gens dans les écrits de La Rochefoucauld est la même que dans les écrits des autres écrivains comme Montaigne et Sénèque. La vieillesse n'est pas une garantie contre la niaiserie, ni le signe de la sagesse chez les vieux. Mais ce qui est nouveau dans les Maximes sur le sujet, c'est que la seule tâche des vieillards est de donner de bons conseils aux jeunes.

2.6. La Vieillesse chez les Français

Tous les écrivains étudiés dans ce chapitre désignent la vieillesse comme l'âge de décrépitude et entouré de défauts. La jeunesse est préférée. La vieillesse n'est pas

toujours la garantie de la sagesse et de la vertu. Les vieux doivent éviter le ridicule, donc la meilleure résolution pour les vieillards est la retraite. Selon Montaigne, les vieux doivent attirer l'amour des jeunes. Pour Pascal et La Bruyère, la mort est le seul remède qui soulage les maux de la vieillesse. Saint-Évremond suggère aux vieux de recourir à la religion qui leur donne une sorte de soulagement. Pour La Rochefoucauld, la seule tâche des vieillards est de donner de bons conseils.

Le seul écrivain de cet étude, qui semble intéressé par le sujet de la vieille femme, est La Bruyère. Selon lui, la vieille femme qui n'a plus les charmes de sa jeunesse doit éviter de jouer le ridicule en se maquillant. La Bruyère suggère aux vieilles femmes d'exercer leur esprit.

Le troisième chapitre présente la vieillesse chez Madame de Lambert.

3. Madame de Lambert

Il semble que Madame de Lambert ait rédigé son Traité de la vieillesse dans un âge avancé. Elle mentionne: "J'approche de cet âge où tout nous échappe" (181). Donc la vieillesse et tous ses aspects lui sont intelligibles.

Après avoir étudié les idées des Anciens et des Français sur la vieillesse, on peut examiner ce qui est nouveau et ce qui est traditionnel chez Madame de Lambert.

3.1. Perspective

Dans le Traité de la vieillesse Madame de Lambert aborde surtout la vieillesse chez les femmes. Elle décrit la situation de la femme, dans une société qui est dominée par les hommes:

On a donné aux hommes tous les secours nécessaires pour perfectionner leur raison, et leur apprendre la grande science du bonheur dans tous les temps de leur vie. Cicéron a fait un *Traité de la vieillesse* pour le mettre en état de tirer parti d'un âge où tout nous semble quitter. On ne travaille que pour les hommes: mais les femmes, dans tous les âges, on les abandonne à elle-mêmes: on néglige leur

éducation dans la jeunesse: dans la suite de leur vie, on les prive de soutien et d'appui pour leur vieillesse. (181)

Selon Madame de Lambert, on accorde aux hommes le droit et les moyens d'augmenter leur connaissance, et de développer leur esprit à n'importe quel âge. Par contre elle souligne sur l'absence d'éducation féminine, et montre comment les femmes sont mises à part. Madame de Lambert décrit l'état d'infériorité imposé à la femme, qui est le résultat d'un système patriarcal. Ainsi, Lambert évoque la situation que la femme doit affronter surtout dans sa vieillesse.

Donc face au Cato Major de Senectute, qui est une oeuvre dans lequel Cicéron exprime ses idées sur la vieillesse des hommes, Madame de Lambert présente son Traité de la vieillesse qui est un ouvrage qui vise la situation de la femme.

3.2. Avantages

D'abord Lambert évoque les avantages de la vieillesse. Selon Madame de Lambert, le bonheur ne dépend pas de l'âge, mais de la conduite de l'individu. Même dans la jeunesse, si on n'a pas trouvé la source de la joie à l'intérieur de soi-même, on peut être misérable. Lambert explique son idée sur la source du bonheur dans la vieillesse:

Quand les moeurs sont pures et innocentes dans le premier âge, la vieillesse est douce et tranquille. Le soutien et la consolation d'un âge avancé, c'est une longue habitude de vertu; quand on l'a pratiquée dans la jeunesse, on en recueille le fruit dans les derniers temps. (187-188)

Selon elle, la pratique de la vertu dans la jeunesse rend la vieillesse plus supportable et plus heureuse. Ainsi, une conduite simple et vertueuse permet à la vieille femme de mener une vie calme et douce.

Il semble que le repos qu'on atteint dans un âge avancé, selon Madame de Lambert, soit un des avantages de la vieillesse:

Il n'y a nul âge qui n'ait en sa disposition une certaine portion de biens: le premier âge, les plaisirs vifs des sens et de l'imagination: le second âge, les plaisirs de l'ambition et de l'opinion: le dernier, les plaisirs de la raison et de la tranquillité. (191)

Lambert décrit comment chaque âge de la vie a sa propre caractéristique. La jeunesse est accompagnée des passions ardentes: l'âge mûr est l'âge où on désire des pouvoirs, des honneurs et des réussites. Et enfin, la vieillesse est accompagnée de la sagesse, et provoque un sentiment de sécurité et de paix chez la femme âgée.

Chez Madame de Lambert, la liberté est envisagée comme un autre privilège de la vieillesse:

Un des avantages de la vieillesse, c'est la liberté. Pisistrate demandait à Solon qui le traversait sur quoi était appuyé sa liberté: "Sur ma vieillesse, qui n'a plus rien à craindre". lui répondit-il. Le dernier âge nous affranchit de la tyrannie de l'opinion. Quand on est jeune, on ne songe qu'à vivre dans l'idée d'autrui: il faut établir sa réputation, et se donner une place honorable dans l'imagination des autres, et être

heureux même dans leur idée: notre bonheur n'est point réel: ce n'est pas nous que nous consultons, ce sont les autres. Dans un autre âge, nous revenons à nous: et ce retour a ses douceurs: nous commençons à nous consulter et à nous croire: nous échappons à la fortune et à l'illusion: les hommes ont perdu le droit de nous tromper: nous avons appris à les connaître, et à nous connaître nous-mêmes: à profiter de nos fautes, qui nous instruisent autant que celles des autres: nous commençons à voir notre erreur d'avoir fait tant de cas des hommes: ils nous apprennent souvent à nos dépens à ne compter sur rien: les infidélités nous dégagent: la fausseté des plaisirs nous désabuse. (193)

Lambert démontre la situation de la vieille femme qui n'est plus esclave de l'opinion des hommes. Il est important de mentionner que Madame de Lambert considère ici "les hommes" comme l'autre. Cet autre est placé vis-à-vis de "nous" qui représente les femmes. Selon Madame de Lambert, quand les femmes sont jeunes, elles veulent être agréables pour les autres, c'est-à-dire "les hommes", et elles se donnent tous les soins nécessaires. En avançant en âge, lorsque les femmes ont acquis de l'expérience, elles commencent à vivre pour elles-mêmes. Ainsi la vieillesse, selon Madame de Lambert, est l'âge de l'indépendance et de la libération, surtout pour les femmes.

Il semble que, selon Lambert, cette libération soit aussi applicable dans le domaine des passions:

La vieillesse nous affranchit aussi de la tyrannie des passions, et nous fait éprouver que c'est un grand plaisir que de savoir s'en passer, et une grande volupté que de se sentir au-dessus d'elles (193).

Madame de Lambert explique que la vieille femme, en avançant en âge, perd ses désirs et se libère de l'esclavage des passions. En se dégageant de la prison des désirs, l'âme avance vers la grandeur. Cela aide aux personnes âgées de "connaître les choses selon leur juste valeur" (195). Donc, c'est dans la vieillesse qu'on devient raisonnable:

Dans cet âge, la raison nous est rendue: elle reprend tous ses droits: nous commençons à vivre quand nous commençons à lui obéir. (195)

Selon Madame de Lambert, c'est en avançant en âge qu'on acquiert de l'expérience. Le passage de la vie donne chaque jour des leçons précieuses. Ainsi, la raison est un autre privilège que Madame de Lambert accorde à la vieillesse.

Il y a quelques idées de Madame de Lambert qui rappellent celles des autres écrivains et philosophes déjà étudiés. Ce qu'elle doit à Cicéron dans cette partie, c'est sur le sujet de la source du bonheur dans la vieillesse, qui est plutôt le fruit d'une vie vertueuse dans la jeunesse. L'autre privilège que Madame de Lambert accorde à la vieillesse, et il semble qu'il soit la résonance des idées de Cicéron et aussi de Platon et de La Bruyère, c'est la raison. La libération qui est l'autre avantage de la vieillesse dans les écrits de Madame de Lambert est un écho des idées de Montaigne, de Saint-Évremond, de Pascal, de La Bruyère et de Platon sur le sujet.

Ce qui semble être original chez Madame de Lambert c'est que selon elle, la vieillesse pour la femme est l'âge de la tranquillité et du repos, car elle n'a pas le souci de plaire aux hommes.

3.3. Désavantages

Après avoir examiné les avantages de la vieillesse dans le Traité de la vieillesse de Madame de Lambert, on doit étudier les désavantages de cet âge.

Pour Lambert, la perte des agréments est considérée comme un des désavantages de la vieillesse. Au début de son traité elle écrit:

Tout le monde craint la vieillesse: on la regarde comme un âge livré à la douleur et au chagrin, où tous les plaisirs et les agréments disparaissent. Chacun perd en avançant dans l'âge, et les femmes plus que les hommes. Comme tout leur mérite consiste en agréments extérieurs, et que le temps les détruit, elles se trouvent absolument dénuées: car il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté. (181)

Madame de Lambert explique la situation des vieilles personnes qui sont sujettes aux sentiments pénibles, résultant du manque des grâces de la vie. En avançant en âge, les agréments de la vie commencent à disparaître, et on sent de plus en plus les maux du corps et de l'esprit. Mais ce qui est nouveau chez Madame de Lambert, c'est que lorsque la femme est toujours considérée comme un objet érotique, et qu'en

vieillissant les charmes l'abandonnent. le destin de la vieille femme est plus triste que celui du vieil homme. Selon Lambert. dans une société patriarcale. la beauté constitue la valeur des femmes. En avançant en âge. cette beauté diminue. et la femme tombe dans un état de souffrance.

Le destin des femmes galantes est encore plus misérable que celui des autres:

Mais revenons aux femmes galantes: elles ont plus à perdre en vieillissant. et plus à travailler. Comme il en est de bien des sortes. il y a aussi différentes conduites à garder. Pour celles qui n'ont rien ménagé. qui ont été infidèles aux préjugés et aux vertus de leur sexe. elles perdent infiniment: les plaisirs. le seul lien qui les unissait aux hommes. venant à manquer. elles ne tiennent plus à eux. ni eux à elles.

(183)

Selon Lambert. les femmes. qui tout au long de leur vie ont essayé de plaire aux hommes. en vieillissant. perdent beaucoup plus que les femmes qui ont su attirer le respect des hommes. Car en vieillissant. elles manquent d'agrément. et elles ne sont plus des objets érotiques. Elles sont plus abandonnées à elle-mêmes que les autres.

Madame de Lambert. en faisant la comparaison de la jeunesse avec la vieillesse. écrit:

Dans la jeunesse. les femmes se soutiennent par l'ardeur du sang. qui les entraîne vers les objets sensibles. qui les livre aux passions permises ou défendues: la nouveauté des objets. qui excite et nourrit leur

curiosité, tout cela les soutient. [...] Toutes les choses extérieures ne vous soutiennent plus, ou vous sont interdites. Chez vous, vous ne trouvez plus qu'infirmitté dans votre corps, que réflexions tristes dans l'esprit, que dégoûts. Il faut rompre tout commerce avec vos sentiments: on sent ses liens quand il les faut rompre (184-185).

Lambert décrit la jeunesse comme l'âge de la nouveauté et de la fraîcheur. La jeune femme semble occupée des affaires qui sont liées au cœur. Alors, la vie des jeunes est pleine d'événements excitants. Par contre, la vie des vieilles semble être vide de nouveautés. Selon Madame de Lambert, les mœurs imposées par les mâles défendent aux vieilles femmes le désir d'être belle. Ainsi la vieille femme doit renoncer à des relations intimes.

En somme, pour Madame de Lambert, comme pour Aristote, Montaigne, la Bruyère, Saint-Évremond et La Rochefoucauld, la perte des agréments est considérée comme un désavantage de la vieillesse.

Ce qui est original chez Madame de Lambert sur le sujet c'est que, selon elle, la situation de la vieille femme est plus douloureuse que celle des vieux hommes. Car les vieilles femmes ne peuvent pas jouir des plaisirs amoureux à cause des mœurs de la société.

3.4. Conseils

Dès le début de son Traité de la vieillesse, en parlant de la perte de la beauté et des agréments chez la vieille femme, Madame de Lambert conseille de les remplacer par autre chose:

Mettons à profit le temps de la vieillesse et songeons à en faire usage pour notre perfection et pour notre bonheur. (182)

Lorsque Madame de Lambert vise le développement et l'enrichissement de la vie intellectuelle de la femme, elle suggère de profiter du temps, même à un âge avancé. Elle suggère aux vieilles femmes d'élaborer un projet, et de le suivre avec assiduité, afin d'atteindre le bonheur:

Il faut, dit-on, achever sa vie avant sa mort, c'est-à-dire ses projets: achever sa vie, c'est avoir usé son goût pour la vie: car pour les projets, tant que nous vivons, nous nous amusons d'espérances: et nous vivons moins dans le présent que dans l'avenir. (192)

Selon Madame de Lambert puisque la vie est très courte, et qu'en vieillissant elle devient de plus en plus abrégée, on doit finir, avant sa mort, d'une manière satisfaisante, les projets qu'on a planifiés pendant sa vie.

L'autre conseil que donne Madame de Lambert aux vieilles femmes, c'est l'attachement sincère à la religion:

La dévotion est un sentiment décent dans toutes les femmes, et convenable à tous les sexes. La vieillesse sans religion est pesante.

Tous les plaisirs de dehors nous abandonnent: nous nous quittons nous-mêmes. Les meilleurs biens, la santé et la jeunesse, ont disparu: le passé vous fournit des regrets: le présent vous échappe: et l'avenir vous fait trembler. (188)

Selon Lambert pour la dévotion il y a une fin convenable, et une sorte de consolation. Dans la vieillesse on a besoin d'un appui, afin de mieux supporter les maux et les inquiétudes de cet âge. Selon Madame de Lambert, la religion est le meilleur secours contre les afflictions de la vieillesse.

Madame de Lambert divise les devoirs de la vieillesse en deux groupes:

Mais passons aux devoirs de la vieillesse. Dans tous les temps de la vie, nous devons aux autres, nous nous devons à nous-mêmes. (185)

Cette classification des devoirs permet aux femmes d'établir une bonne relation avec les autres et avec elles-mêmes dans tous les âges, mais, selon Madame de Lambert, cela devient plus important dans la vieillesse.

Lambert décrit ce que la vieille femme doit aux autres:

Les devoirs envers les autres doublent en vieillissant. Dès que nous ne pouvons plus mettre d'agrément dans le commerce, on nous demande de vraies vertus: dans la jeunesse, on songe à vous: dans la vieillesse, il faut penser aux autres. On nous demande du partage, et on ne nous pardonne rien. En perdant la jeunesse, vous perdez aussi le droit de faillir: il ne vous est plus permis d'avoir tort. Nous n'avons plus en

nous ce charme séduisant: et on nous juge à la rigueur. Les premières grâces de la jeunesse ont un lustre qui couvre tout: les fautes de jugement sont pardonnées. et ont le mérite de l'ingénuité. (185-186)

Comme déjà mentionné, selon Madame de Lambert, la jeunesse est l'âge où la femme est pleine de confiance en sa beauté, et elle est sûre de plaire par ses charmes. Ainsi, ses défauts sont cachés sous le voile de ses grâces. La vieillesse soulève ce voile, et fait entrevoir tous les manques de cet âge. Donc la vieille femme doit remplacer la beauté, qui est considérée comme un mérite dans sa jeunesse, par les vertus convenables à la vieillesse. Elle doit être attentive à tout ce qu'elle fait ou dit en public, car elle n'a pas le droit de se tromper. Lambert suggère aux vieilles femmes le comportement suivant:

En vieillissant, il faut s'observer sur tout, et mettre dans ses discours et dans ses habits de la décence. Rien de plus ridicule que de faire sentir par des parures recherchées qu'on veut rappeler des agréments qui nous quittent: une vieillesse avouée est moins vieille. (186)

Madame de Lambert recommande à la vieille femme de se conformer aux lois de la vieillesse qui sont plutôt conventionnelles, c'est-à-dire la pudeur et la bienséance. Selon elle, la vieille femme qui avoue sa vieillesse est plus respectable dans la société que celle qui veut continuer à paraître jeune malgré son âge.

La soumission aux lois de son âge est présente dans la partie où Madame de Lambert évoque les devoirs des vieilles femmes envers elles-mêmes. Mais ici, Lambert parle des lois naturelles, et non pas conventionnelles:

Il faut avec docilité se soumettre aux peines de son âge et de son état: la nature fait une espèce de traité avec les hommes: elle ne leur donne la vie qu'à des conditions: elle ne nous donne rien en propriété, elle ne fait que nous prêter. Il ne faut pas se révolter contre les suites naturelles de l'humanité. (187)

L'emploi du mot "les hommes" par Madame de Lambert est différent de celui déjà vu. "Les hommes" ici, ce sont les êtres humains et non pas les mâles. Lambert recommande de se soumettre docilement aux lois de la condition humaine. Puisqu'on ne peut pas fuir le vieillissement et l'affaiblissement physique et spirituelle, il serait inutile de se révolter contre les règles imposées par la nature.

Ainsi Madame de Lambert suggère de penser à la mort comme la suite naturelle de la vie humaine. Elle mentionne:

On a regardé comme un devoir du dernier âge de penser à la mort. Je crois qu'il est utile d'y songer pour régler sa vie et s'en détacher: mais il n'est pas nécessaire de l'avoir toujours présente pour nous affliger. (191)

Selon Lambert, en pensant à la mort, on peut équilibrer sa vie et se libérer des attachements du monde. Mais en même temps, elle refuse de se laisser obséder par

l'idée de la mort, comme de se révolter contre elle. Elle recommande à la vieille femme de ne pas exagérer là-dessus, car cela lui ferait perdre tout espoir.

Pour Madame de Lambert la retraite est considérée comme un abri contre les maux de la vieillesse:

Rien de plus glorieux que de faire une honorable retraite, et de mettre un espace entre la vie et la mort. (195)

Dans la jeunesse, on a vécu pour les autres. La vieillesse, selon Madame de Lambert, est l'âge où la femme doit se retirer de la société et penser à elle-même. C'est dans cette sorte de solitude qu'on peut trouver une vie tranquille et sans interruption, ce dont on a besoin dans un âge avancé. La retraite permet aux vieilles femmes de se dégager des préjugés, des préventions et des opinions.

Madame de Lambert conseille à la vieille personne d'éviter la foule:

Il faut aussi avoir attention à ses sociétés, et ne s'unir qu'à des personnes de mœurs et d'âge semblables. Les spectacles, les lieux publics doivent être interdits; ou du moins, il faut y aller rarement: rien de moins décent que d'y montrer un visage sans grâces: dès qu'on ne peut plus parer ces lieux-là, il faut les abandonner. Les avantages de l'esprit se soutiennent mal au milieu d'une jeunesse brillante: ils vous font trop sentir ce que vous avez perdu. (186)

Selon Madame de Lambert, la vieille femme doit fréquenter les gens de son âge, et autant que possible, doit faire en sorte de ne pas rencontrer les jeunes personnes. Il

semble qu'il ne soit pas agréable pour les vieilles, d'être présentes dans un lieu où les charmes de la jeunesse se manifestent avec beaucoup d'élégance. Donc, il vaudrait mieux que les vieilles dames évitent les lieux publics.

La plupart des conseils que Madame de Lambert donne aux vieilles femmes sont des résonances des idées d'autres écrivains et philosophes. Le conseil qu'elle donne aux vieilles personnes sur le sujet de faire un bon emploi du temps est l'écho des idées de Sénèque et de Montaigne. Alors, comme pour Sénèque, pour Madame de Lambert aussi "la vie n'est pas dans l'espace du temps, mais dans l'usage qu'on en sait faire" (182). Comme Sénèque elle recommande aux vieilles femmes de finir leurs dessins avant que leur mort arrive. Sur le sujet de la dévotion, elle suit l'idée de Saint-Évremond, et mentionne que c'est une fin convenable, et une sorte de consolation dans un âge avancé. Madame de Lambert suggère aux vieilles personnes d'éviter de jouer le rôle de ridicule et de mener une vie qui leur est convenable dans la vieillesse, et aussi de se soumettre aux lois de la condition humaine. Cela est une résonance des idées de La Bruyère et de Montaigne. Elle suggère aux femmes de penser à la mort comme une suite naturelle de la vie, ce qui rappelle cette idée chez Pascal. Mais en même temps, comme Montaigne, elle conseille aux vieilles femmes de ne pas être tourmentées par l'idée de la mort. Et enfin, elle suggère aux vieilles personnes la retraite, comme Saint-Évremond. Et comme lui, elle leur conseille d'éviter la foule.

Ce qui est original chez Madame de Lambert dans ses conseils, c'est que puisque la vieillesse est l'âge de la perte de la beauté féminine, les vieilles femmes doivent essayer de remplacer ce mérite par d'autres vertus.

3.5. La Vieillesse chez Madame de Lambert

En somme, on peut dire que, tout au long du Traité de la vieillesse de Madame de Lambert, on constate les influences des Anciens et des Français, tels que Platon, Aristote, Sénèque, Cicéron, Montaigne, Pascal, La Bruyère, Saint-Évremond et la Rochefoucauld. Mais ce qui est important, c'est que, tout en suivant les idées de ces philosophes et écrivains, Lambert manifeste son originalité en s'adressant aux femmes. La femme est l'objet de ses réflexions et de ses conseils. Et on peut dire que ses conseils pratiques s'étendent de l'enfance à la vieillesse. Dans ses écrits, la femme est appelée à rompre avec les préjugés, et à accéder à la justesse de l'esprit. Elle doit se libérer des servitudes de la sexualité qui sont imposées par les hommes. La vieille femme telle que la souhaite Madame de Lambert est une femme qui, malgré sa vieillesse, exerce sa raison et cultive son intelligence. Cette femme, selon Madame de Lambert, peut avoir accès à une vieillesse heureuse et douée d'une force intérieure.

Conclusion

Cette étude a examiné le sujet de la vieillesse à travers les écrits des théoriciens et des philosophes comme Madame de Lambert. Pour mieux comprendre ce que Lambert écrivait, il était nécessaire de reprendre les écrits des Grecs et des Romains. Comme on le sait, leurs idées sont la source de beaucoup de la culture occidentale

Quelques philosophes grecs et latins, comme Platon, Sénèque et Cicéron ont des perspectives positives sur la vieillesse, et ils décrivent les avantages de cet âge. Ils considèrent les vieillards comme de sages personnes qui peuvent donner de bons conseils aux jeunes. L'expérience des vieux aide les jeunes à connaître les vicissitudes de la vie. Ainsi, les jeunes peuvent trouver le chemin du bonheur, et éviter de commettre les mêmes fautes que leurs prédécesseurs.

Parfois l'expérience et la sagesse sont des moyens par lesquels les vieux bénéficient d'un statut privilégié, et accèdent au pouvoir. D'autre part, puisqu'on fait confiance en eux, ils ont une place respectée dans la société.

Selon Platon, Sénèque et Cicéron, la perte des désirs corporels constitue un des avantages de la vieillesse. Car les passions sont la prison de l'âme qui attache

l'être humain aux choses frivoles. Par contre, Aristote décrit cet âge avec ses défauts. Pour lui la jeunesse est toujours l'âge préféré.

Les Classiques désignent la vieillesse comme l'âge où l'être humain avance vers son déclin biologique et spirituel. C'est l'hiver de la vie. Du point de vue physiologique, toutes les fonctions des vieillards sont réduites et affaiblies. Parfois la vieillesse est assimilée à une maladie.

Selon Aristote, puisque l'âme et le corps sont liés l'un à l'autre, en avançant en âge les vieillards perdent leur raison en même temps qu'ils perdent leur force physique. Donc, la vieillesse n'est pas le signe de la sagesse. Selon lui, le nombre des années n'est pas une garantie de la sagesse chez les vieilles gens, mais c'est la cause de leur déclin.

Les Anciens ne se bornent pas à décrire seulement leur perspective envers la vieillesse. Ils fournissent des conseils qui aident à réduire les souffrances de cet âge. Platon, Sénèque et Cicéron recommandent aux vieillards de profiter de chaque instant de la vie afin de développer leur esprit. Donc, selon eux, les vieux doivent essayer de s'instruire. Ils suggèrent la transmission de l'expérience par les fréquentations continues entre les jeunes et les vieux. L'autre conseil qu'ils donnent, c'est de renoncer aux plaisirs qui ne leur conviennent plus. Et enfin, la retraite est la meilleure solution qui corresponde à cet âge.

Ce qui est évident chez les Anciens, c'est que le sujet de la femme est passé sous silence.

Certains écrivains et penseurs français auraient pu influencer Madame de Lambert. Comme mentionné, la culture occidentale trouve sa source chez les Anciens. Donc, il est certain que dans les écrits des Français on trouve des répétitions des idées des Grecs et des Romains. Ainsi, la perspective des Français ressemble beaucoup à celle des Anciens. Malgré cela, dans les écrits des Français se trouvent des concepts nouveaux. Par exemple, en parlant des avantages de la vieillesse, Montaigne et Saint-Évremond écrivent que les vieillards ont le privilège de s'occuper d'eux-mêmes, et ils ont accès à une sorte de vie calme et modérée.

Sur les désavantages de la vieillesse aussi, les Français ont de nouvelles choses à dire. Selon eux, du point de vue psychologique, les vieillards manquent de souplesse, et ils résistent aux changements. Ils se laissent volontairement dominer par les usages. Donc la possibilité d'adaptation aux choses nouvelles manque chez eux. Ils sont presque inaptes aux apprentissages.

D'autre part, en avançant en âge toutes les parties du corps humain commencent à détériorer, ainsi la faculté de la pensée déperit. À cause de leur incapacité physique et psychologique, les vieux n'ont pas le goût des plaisirs dont ils se souviennent d'avoir joui; ainsi, ils tombent dans un état affligeant et ennuyeux.

Certes comme les Anciens, les penseurs français essayent de donner quelques conseils aux vieillards. Les études, qui étaient recommandées par Cicéron et Sénèque afin de soulager les souffrances de la vieillesse, sont rejetées par Montaigne. Selon lui, à cause de la mort proche, il est inutile de s'engager dans de longs projets. Mais,

par contre, il conseille le voyage. Et enfin pour Saint-Évremond et Pascal, la dévotion semble être le meilleur remède qui soulage les souffrances de la vieillesse.

La Bruyère est le seul écrivain qui s'intéresse à la vieille femme dans ses réflexions. Selon lui, lorsque la femme perd ses agréments en vieillissant, elle n'est plus un objet érotique. Il suggère à la vieille femme d'éviter de jouer le rôle de ridicule, en se maquillant et en suivant ses désirs corporels. Selon lui, la femme doit essayer de s'instruire et de développer sa vie intellectuelle.

La fin de cette étude examine ce qui est nouveau et ce qui est traditionnel chez Madame de Lambert. Certes, on trouve plusieurs répétitions des idées des Anciens et des Français. Ainsi dans le Traité de la vieillesse de Madame de Lambert, on constate que sa perspective sur le sujet de la vieillesse, et même les conseils qu'elle donne aux vieilles personnes, sont des résonances des idées d'autres penseurs.

Malgré ces répétitions, Madame de Lambert possède une certaine originalité. Car le sujet de ses écrits et de ses conseils est la vieille femme, la femme qui est opprimée dans une société où la plupart des droits sont établis en faveur des hommes.

Dans son Traité de La vieillesse, Madame de Lambert exprime son inquiétude au sujet de la situation de la vieille femme qui se trouve dans un état d'infériorité à cause du système patriarcal. Dans un tel système où la beauté constitue le mérite des femmes, la situation des vieilles personnes est plus douloureuse que les autres, et elles sont abandonnées à elles-mêmes.

Madame de Lambert ne se limite pas à présenter sa perspective à l'égard de la vieillesse, mais aussi elle donne des conseils. Dans son Traité de la vieillesse, les vieilles femmes sont appelées à se libérer de l'esclavage de la sexualité. Lambert suggère de remplacer la beauté par les autres mérites qui conviennent aux femmes dans leur vieillesse. Selon elle, la femme doit se conformer aux lois conventionnelles de la vieillesse comme la pudeur et la bienséance. Lambert recommande à la vieille femme de cultiver son intelligence et d'exercer sa raison afin d'atteindre à une vieillesse calme et heureuse.

En somme, les conseils de Madame de Lambert visent l'enrichissement de la vie intellectuelle des femmes. Ainsi, les vieilles personnes peuvent mieux résoudre les problèmes qu'elles confrontent.

On peut dire que du point de vue des idées, Madame de Lambert est moderne. Si on jette un coup d'œil sur l'Encyclopédie de Diderot, on peut trouver dans l'article intitulé "Vieillesse" un reflet de ce qu'un homme, c'est-à-dire le chevalier de Jaucourt, l'auteur de cet article, pensait à l'époque. Malgré la différence entre l'époque de Madame de Lambert et celui de Jaucourt, il existe une sorte de similarité dans le concept de la vieillesse chez ces deux théoriciens, surtout sur le sujet de la femme.

Dans la partie l'Encyclopédie qui évoque la vieillesse chez les femmes le chevalier de Jaucourt écrit:

Impitoyablement flétrie, reconnaissez-vous dans cet état cette beauté ravissante à qui tous les cœurs adressaient autrefois leurs vœux? Triste à l'aspect d'un sang glacé dans ses veines, comme les poètes peignent les nayades dans le cours arrêté de leurs eaux! Combien d'autres raisons de gémir pour celle chez qui la beauté est le seul présent des dieux! Une tête grise a succédé à ces cheveux d'un noir de geais, naturellement bouclés, qui tantôt flottaient sur des épaules d'albâtre, et tantôt se jouaient sur une belle gorge qui n'est plus. Ces yeux qui disaient tant de choses sont ternes et muets. Le corail de ces lèvres a changé de couleur: sa bouche est dépouillé de son plus bel ornement: aucune trace de cette taille légère, si bien proportionnée, et de ce teint qui le disputait aux lis et aux roses: cette peau si douce, si fine et si blanche n'offre aux regards qu'une d'écailles, de plis et de replis tortueux. Hélas, tout chez elle s'est changé en rides presque effrayantes! Le cerveau affaissé sur lui-même ne laisse passer que lentement ces rayons d'intelligence et de génie qui causaient votre admiration! Telle est la décrépitude du dernier âge. (260)

Jaucourt ici parle des pertes de agréments chez les vieilles femmes. Selon lui, en avançant en âge, tous les charmes de la jeune femme disparaissent. Il désigne la situation critique de la vieille femme qui n'est plus le sujet de l'admiration et de l'attention des hommes. On voit ici la similarité avec les idées de Madame de Lambert

sur le sujet quand elle désigne la beauté comme un voile qui couvre les défauts. La vieillesse soulève ce voile et fait entrevoir les manques de cet âge.

Immédiatement après cette citation. Jaucourt écrit:

Cependant que ce triste hiver n'alarme point ceux dont la vie s'est passée dans la culture de l'esprit, dans la bienséance et dans la pratique de la vertu! Leurs cheveux blancs sont respectables. Leurs écrits, leurs belles actions le sont encore davantage. C'est à ces gens-là, si rares sur la terre, que la brillante et florissante jeunesse doit des égards, des hommages et des autels. (260)

Voici encore une autre résonance des idées de Madame de Lambert. Jaucourt, comme Madame de Lambert, insiste sur le fait que si on cultive sa raison, malgré toutes les faiblesses de la vieillesse, on est toujours respecté et admirable.

En somme, on peut dire que Madame de Lambert était en même temps traditionnelle et moderne. Elle avait beaucoup emprunté aux autres, mais en gardant son originalité, elle avait eu une influence sur d'autres penseurs.

Bibliographie

- Aristote. Rhétorique. Trad. Médéric Dufour. 2 vols. Paris: Les Belles Lettres. 1960.
- Beauvoir, Simone de. La Vieillesse. Paris: Gallimard. 1970.
- Cicéron. Caton L' Ancien de la Vieillesse. Trad. Ch. Appuhn. Paris: Garnier. 1933.
- Diderot, Denis. Encyclopédie. 1751-72. Facsim. Ed. John Lough et Jacques Proust. Paris: Hermann. 1976.
- La Bruyère, Jean de. Les Caractères. 1688. Paris: Booking International. 1993.
- Lambert, Anne Thérèse de Marguenat de Courcelles de. Traité de la vieillesse. 1748. Œuvres. Ed. Robert Grandroute. Paris: Champion. 1990.
- La Rochefoucauld, François. Maximes. 1665. Paris: Garnier. 1967.
- Minois, Georges. Histoire de la Vieillesse en Occident. Paris: Fayard. 1987.
- Montaigne, Michel de. Essais. 1580-88. 3 vols. Paris: Livre de Poche. 1972.
- Pascal, Blaise. Pensées. 1670. Ed. Léon Brunschvicg. Paris: Livre de Poche. 1971.
- Platon. Les Lois. Vol. 2 des Œuvres Complètes. Trad. Léon Robin and M. J. Moreau. Paris: Gallimard. 1950: 635-1131.
- Platon. La République. Vol.1 des Œuvres Complètes. Trad. Léon Robin and M. J. Moreau. Paris: Gallimard. 1950: 857-1448.

Saint-Évremond. Charles de. Œuvres en prose. Ed. René Ternois. Vol. 4. Paris: Didier, 1969.

Sénèque. Lettres à Lucilus. Trad. Henri Noblot. 5 vols. Paris: Les Belles Lettres, 1964.